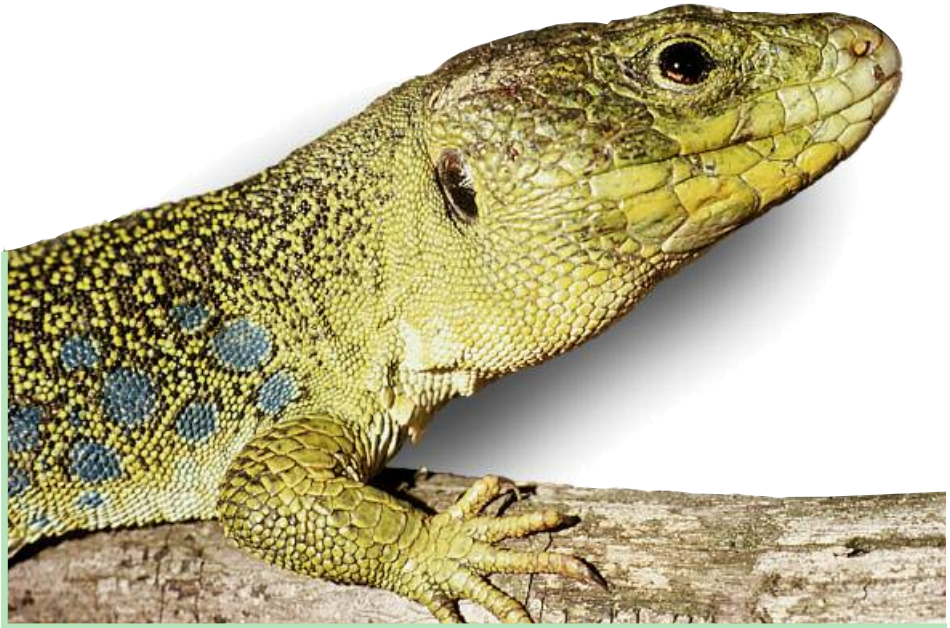


le Lézard ocellé

Lacerta lepida Daudin, 1802

Lacertidés



Mâle

C'est le plus grand des lézards ardéchois, mais aussi des lacertidés d'Europe avec une taille habituelle de 50 centimètres pour les femelles et de 60 pour les mâles. On cite des longueurs records de 90 centimètres plus au sud : Pyrénées orientales, Espagne, Maghreb. Nous n'avons pas d'observations confirmant de telles mensurations en Ardèche.

Le lézard ocellé dégage une impression de puissance. La tête, bien détachée du corps, est massive ; elle l'est particulièrement chez le mâle, aux mâchoires robustes et aux joues très musclées. Le corps, long chez la femelle, est proportionnellement plus court chez le mâle. Les pattes sont robustes. La queue mesure une fois et demie à deux fois la longueur du corps, elle est épaisse en son début, mais se termine finement, celle du mâle est fortement renflée au niveau des hémipénis*.

Les plaques écailleuses du crâne sont très marquées. Les écailles du dos et des flancs sont petites, lisses, un peu arrondies, et donnent au lézard ocellé un aspect perlé.

La coloration du lézard ocellé est assez variable, mais dans notre région, la face dorsale est généralement verte, jaune-vert ou brun-vert avec un dessin non réticulé* qui cède la place sur les flancs à des taches bleues : les ocelles* qui lui ont donné son nom. Les pattes et la queue sont verdâtres tachetées de noir ; le ventre est blanc, jaunâtre ou blanc verdâtre. La gorge est jaune ou verte, mais jamais bleue comme chez le lézard vert.

Les jeunes ont un dessin fortement marqué aux teintes plus vives : sur un fond vert, bronze ou brun, on distingue de nombreux ocelles blanc-jaune sur le dos, bleus sur les flancs, tous bordés de noir.



Ce méridional aime le soleil. On le rencontre dans les endroits dégagés et secs : garrigues*, vignes, cultures en terrasses, murets, vieux murs, rochers.

Il vit surtout au sol, mais il lui arrive aussi de monter aux arbres ou dans les buissons. Coureur rapide, il grimpe puissamment sur le rocher. Très discret, farouche et casanier, le lézard ocellé se laisse difficilement surprendre. Exclusivement diurne, il s'insole le matin et le soir. Tolérant particulièrement les grosses chaleurs, il parcourt durant la journée son territoire de chasse à la recherche d'invertébrés (sauterelles et criquets, coléoptères même coriaces et malodorants ; ainsi que les araignées, vers de terre, limaces), mais aussi de reptiles (jeunes serpents et lézards), parfois de micromammifères*, d'œufs et d'oisillons au nid. Les fruits sucrés font partie de son régime alimentaire.

Ses excréments sont repérables près des terriers : ils mesurent de 40 à 60 millimètres de long et 6 à 9 de diamètre. Ils ont une odeur de fauve un peu musquée. On y distingue bien les restes chitineux des insectes et il nous est arrivé d'en trouver qui comportaient un très grand nombre d'élytres de doryphores (J.P. Thomas).

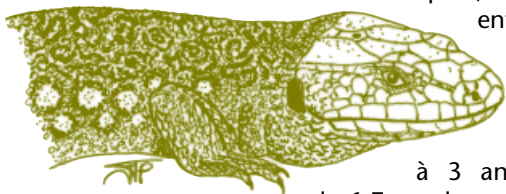
Son abri est le plus souvent constitué d'une faille rocheuse ou d'un terrier creusé sous une souche, une broussaille, une grosse pierre, voire dans un mur. Un site dominant un paysage dégagé lui évite d'être surpris. Le lézard ocellé peut vivre dans un environnement rude et on le rencontre en des lieux ingrats, à basse comme à moyenne altitude, certes bien exposés, mais parfois battus par les vents.

Fort de ses soixante centimètres, "l'arrassa" est le plus grand et le plus puissant des lézards vrais d'Europe.

Le lézard ocellé vit le plus souvent par couple, même en dehors de la période de reproduction et l'on observe souvent les partenaires côte à côte ou à quelques mètres seulement. Le couple peut être territorial, mais : "j'ai pu observer, au printemps, plusieurs individus adultes et subadultes, en couple ou isolés, très rapprochés sur un même site, sur des territoires peu définis, partagés de surcroît avec des lézards verts" (J.P. Thomas).

L'hivernage* se passe profondément enterré, d'octobre à mars-avril, sans sortie hivernale observée en Ardèche.

Au printemps, il peut y avoir des combats entre mâles, mais sans issue fatale. Pendant l'accouplement, le mâle, aux mâchoires impressionnantes, maintient fermement la femelle par la peau du dos mais sans violence, comme si, conscient de sa force, il évitait ainsi de compromettre la pérennité de son espèce. Le coït est rapide, mais peut se répéter. Fin mai-début juillet, la femelle enterre sa ponte qui va de 5 à plus de 20 oeufs de 20 à 22 millimètres sur 15 à 17. L'incubation dure approximativement 3 mois. Les jeunes mesurent de 105 à 120 millimètres à la naissance. La maturité sexuelle est atteinte à 2 ou 3 ans chez les mâles, à 3 ans chez les femelles. La longévité moyenne est de 6-7 ans, le maximum observé de 14 ans.



Le lézard ocellé a de nombreux prédateurs naturels : les oiseaux de proie comme l'aigle de Bonelli et le circaète Jean-le-Blanc, de grands serpents comme la couleuvre de Montpellier en Ardèche méridionale et des carnivores comme le renard. A l'approche de l'homme, le lézard ocellé rentre prestement et discrètement dans son abri sans même que l'on soupçonne sa présence. S'il est surpris loin de sa retraite, il s'enfuit vivement en bousculant bruyamment la végétation. Bien que peu agressif, il peut faire face si on lui coupe toute possibilité de repli : il se dresse alors sur ses pattes antérieures, ouvre la gueule et souffle pour intimider l'adversaire. Saisi, il mord fortement et ne lâche prise que lorsqu'il entrevoit la possibilité de déguerpir : avis aux amateurs ! La morsure est, bien entendu, sans danger, mais douloureuse...

Le Lézard ocellé en Ardèche

Lorsqu'il est différencié du lézard vert par les autochtones, il est appelé "arrassa" ou "arratcha", proche du terme provençal "arrassado" .

La limite nord de répartition de ce grand lézard se situe au niveau de Sarras sur l'axe de pénétration que constitue le couloir rhodanien. Commun au sud d'Aubenas, on ne le rencontre que sporadiquement plus au nord.

Bien que pénétrant les terres à la faveur des vallées, même les plus modestes, il s'installe souvent sur les crêtes ensoleillées. Gérard Issartel a observé, à Sanilhac, une petite population autour de 780 mètres.

Cette espèce souffre vraisemblablement de l'abandon des cultures en terrasses, de l'embroussaillage dû à la déprise agricole, mais aussi de l'emploi de pesticides dans les zones exploitées.

